

Guy Kabenga-Tshibangu

La tragédie occidentale



Avant-propos

A notre époque où nombreuses sociétés modernes sont confrontées à des graves crises sociétales relatives au libéralisme outrancier, beaucoup de populations sont celles qui scrutent l'avenir : devant l'agitation sociale et économique, les troubles politiques, l'armement ruineux de la guerre, dont les dépenses vont souvent en augmentant, chacune se demande : « Qu'en serait-il demain ? vers quel avenir s'en va le monde occidental ? Sera-ce paix ou guerre contre le terrorisme islamique ? »

Depuis que notre système économique est entré dans l'époque de la mondialisation, il connaît une mutation sans précédente. Jamais encore l'Occident n'a vécu une telle accélération de l'histoire. En l'espace d'un siècle, on a vu surgir un monde occidental nouveau, un monde occidental orienté vers la révolution, vers la conquête de la matière première, vers les progrès techniques les plus extraordinaires.

Pourtant, ces changements radicaux se sont avérés, très rapidement, comme autant de dangers pour la vie des hommes, des animaux et de la nature tout entière. En sorte que nos sociétés occidentales se trouvent actuellement, de plus en plus menacées dans leurs existences mêmes. Toutes les populations du monde entier désirent la paix. En République démocratique du Congo comme ailleurs, on prie pour la paix et le dialogue entre les peuples. Mais l'homme ne gouverne pas le monde, et l'Eternel, notre Créateur n'est pas notre serviteur. Car ses voies, comme ses plans et ses desseins seront mis à exécution en temps voulu.

Par ailleurs, l'Eternel parla autrefois à Daniel – un jeune Israélite de la famille noble – appartenant à la tribu de Juda, et séjournant en Babylonie au temps de l'Exil : depuis le règne de Nabuchodonosor, au cours de la troisième année de celui de Joaquin de Juda [606-605], jusqu'au règne de Cyrus à Babylone commencé en 538 avant notre ère. Dès sa jeunesse, ce jeune hébreu [nomade] est appelé comme d'autres jeunes gens de sa condition à la cour de Nabuchodonosor pour y recevoir une éducation qui

le rende apte au service du roi. Comme ses camarades, il reçoit un nom babylonien : le sien sera Beltchaçcar.

Au terme de sa formation au palais, comblé des dons du ciel en récompense d'une stricte observance de la Loi, il est, avec ses camarades encore, considéré par le roi comme « dix fois supérieur » à tous les sages du royaume, « magiciens et devins », par sa science et son intelligence. Bénéficiaire ou non de la faveur royale, mais toujours rigoureusement fidèle au Dieu des Israélites [ou les Juifs vivant jadis dans la Haute-Egypte], qui en conséquence lui accorde la sienne en toutes circonstances, Daniel refuse toute coutume et toute loi humaine contraire à la Loi mosaïque. De fait, il va déjouer la supercherie des prêtres du temple de Bel qui prétendaient faire passer leur idole pour un Dieu vivant et démontrer afin l'égale vanité de la bête vénérée elle aussi par les Babyloniens comme un dieu, en la faisant crever de quelques mauvaises boulettes. Ce dernier exploit vaut à son héros un nouveau séjour dans la fosse aux lions. Dieu y pourvoit à sa subsistance et le tire de cette ultime épreuve en aussi bel état que devant. A noter, le mot Daniel veut dire en hébreu : Dieu est mon juge.

L'attitude d'un tel personnage exemplaire fournit une justification aux aventures et aux visions qui lui seraient attribuées dans sa captivité en Babylone par de songe sur ce qui devait arriver à notre époque confrontée à toutes sortes de trouble sociétal corrélatif à notre monde occidental : « Voici, je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la fureur, car il y a un temps marqué pour la fin. » [Daniel, chapitre 8, verset 19.]

Les événements sociétaux et politiques que nous publie continuellement la presse sur l'état du monde et surtout sur l'avenir des peuples occidentaux sont de vraies révélations qui corroborent parfaitement les nombreuses prophéties de la Bible sur le destin de notre pauvre monde occidental. Le sort de nos sociétés occidentales y est fort bien révélé : il appartient à notre Seigneur seul qui voit le futur comme le présent. Ses plans et ses voies sont irrévocables. « Qui lui donnerait des ordres ? Qui résistera à sa puissance ? » – Je suis l'Eternel !

Ces lignes sont écrits pour assurer le lecteur et lui montre comment il peut aussi éviter l'effroi général, le châtement et même la mort ; comment il peut posséder l'assurance et la paix d'un bonheur durable. « Je vous donne ma paix, non comme le monde la donne », a dit Jésus-Christ. Oui ! la paix avec le Seigneur premièrement, la paix dans la famille, la paix avec ses voisins et avec ses adversaires même – voire les terroristes islamiques qui nous veulent du mal.

Ces lignes répondent à l'aspiration de nombreux occidentaux qui cherchent ces choses, ainsi que le chemin qui conduit à la fraternité universelle. Deux chemins s'ouvrent devant la vie de chacun de nous : l'un

conduit aux imprécations relatives à la mort spirituelle et l'autre aux bienfaits en rapport avec le vrai bonheur durable. A nous de faire un bon choix, à nous de faire notre future destinée. Ce que sème l'homme, il le récoltera aussi. « Quand votre pays et le mien parviendront à une entente fondée sur les enseignements du Christ consignés dans le Sermon sur la montagne, alors nous aurons résolu non seulement les problèmes de nos deux pays, mais ceux du monde entier. » – Mahatma Gandhi.

EXTRAIT

Première partie

L'histoire dans la prédiction inspirée

EXTRAIT

Chapitre I

Les peuple dans les siècles passes

L'avenir, question mystérieuse pour bon nombre de populations occidentales. Chacune voudrait connaître la destinée nationale, savoir ce que sera son existence éventuelle : chômage ou activité professionnelle, paix sociale ou menace terroriste, pauvreté ou richesse, immoralité ou valeur spirituelle ? Elle désire aussi connaître l'au-delà : c'est pourquoi il y a des spiritistes et des théosophes, aussi des milliers de nécromanciens et des devins. Dans la plupart des pays européens, il y en a qui exploitent la crédulité de nombreux occidentaux, assez naïfs pour croire et écouter les diseuses de bonne aventure.

Beaucoup ont pronostiqué sur l'avenir des occidentaux, et surtout en temps de guerre contre le terrorisme en Afghanistan et en Irak..., savoir à qui écherra la victoire. Beaucoup de chefs d'Etat, de chefs de gouvernement et de généraux firent comme Saül, roi d'Israël, lequel consulta la pythonisse d'Endor, alors que l'avenir était sombre pour lui. Ces magiciennes de cette époque, et ces devins prétendaient prédire le sort des peuples et des individus, et cela comme de nos jours. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, sauf les découvertes scientifiques corrélatives à notre époque contemporaine, uniques sans doute, parce qu'elles nous amènent à une autre époque ; c'est l'évolution de notre monde occidental, c'est sa fin ! qui est venu : une autre manière de voir les choses, soit un système nouveau a besoin de juste après la tourmente actuelle qui s'avère tragique !

La destinée nationale, qui peut la connaître ? et qui peut l'annoncer sans se tromper ? C'est le Seigneur seul, l'Eternel, qui a parlé dans sa parole par son omniscience. Parmi les occidentaux, plusieurs ont cru être inspirés et ont tenté d'annoncer l'avenir, mais c'est un attribut qui n'appartient qu'à l'Eternel seul. « Souvenez-vous des premiers événements ; Car je suis Dieu, Et rien n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui vient par la suite et longtemps d'avance, ce qui n'est pas encore

accompli. Je dis : Mon projet tiendra bon, Et j'exécuterai tout ce que je désire. J'appelle de l'orient un oiseau de proie, D'une terre lointaine l'homme qui accomplira mes projets, Ce que j'ai dit, Je le fais arriver ; Ce que j'ai conçu, Je l'exécute. Ecoutez-moi, gens endurcis de cœur, si éloignés de justice ! Je fais approcher ma justice : Elle n'est pas loin. » [Esaïe, chapitre 46, versets 9 à 10.]

Nous passerons rapidement les épisodes des occidentaux actuels dans une brève esquisse de leur histoire, pour donner plus de détails sur les prophéties du moyen âge, pour arriver à l'histoire nouvelle. Le temps où nous vivons est unique pour nos sociétés modernes : c'est une période de transition, de bouleversement moral, religieux, sociétal et politique. Bon nombre de populations, comme les gouvernements, sont dans l'anxiété au sujet de l'avenir de l'Occident. Mais pour celui qui est entré en contact avec Celui qui parle ainsi, il n'y a plus de crainte. « Ainsi parle l'Eternel, ton rédempteur, le Saint d'Israël : Moi, l'Eternel, ton Dieu, Je t'instruis à ton profit, je te conduis dans la voie où tu marches. Oh ! si tu étais attentif à mes commandements ! Ta paix serait comme un fleuve Et ta justice comme les flots de la mer ; Ta descendance serait comme le sable Et ta progéniture comme les grains de sable ; Son nom ne serait pas retranché, anéanti devant moi. » [Esaïe 48 : 17 à 19.]

Un rapide aperçu des prophéties contenues aux chapitres 2 et 7 de Daniel le prophète en déterminera et en précisera la véracité, comme aussi beaucoup d'autres prophéties que renferme la Bible, sur lesquelles nous ne pourrions nous arrêter ici, ou en donner une brève esquisse quoique bien suffisante pour éclairer le juste et le chercheur, vers la vérité divine et la lumière céleste et la gloire éternelle.

A l'époque où Israël était captif à Babylone, l'Eternel va révéler à un jeune hébreu – le prophète Daniel, l'an 600 avant notre ère, l'existence et la durée de quatre empires sur la terre, appelés par les historiens empires universels, savoir :

L'empire de Babylone, en Assyrie ; celui des Perses et Mèdes en Proche-Orient : Au temps d'Assuérus, roi des Mèdes et des Perses, qui régnait de l'Inde à l'Ethiopie, sur cent vingt-sept provinces, sa capitale était Suse. Il montra la gloire de son royaume et éclatante magnificence de sa grandeur, à tous ses princes et serviteurs. – Voire dans la Bible – le Livre d'Esther, chapitre 1^o. L'empire des Grecs, fondé par Alexandre le grand, lui succéda ; il fut le troisième empire universel.

Le quatrième fut l'empire romain, lequel a étendu sa domination sur l'Europe et sur l'Afrique du Nord et le Proche-Orient. – L'invasion des peuples barbares vers les quatrième et cinquième siècles mit fin à l'empire romain d'Occident.

La domination de ces vastes empires a certes disparu. L'empire des Césars a laissé, en Asie comme en Europe, des traces de son immortelle civilisation, de même que sa grandeur, sa force étonnante de dominateur et constructeur.

Le prophète voit apparaître dix cornes sur la tête de la quatrième bête, soit de l'empire romain, disons-nous. – « Ensuite je désirai avoir une certitude sur la quatrième bête, qui était différente de toutes les autres, extrêmement terrible, qui avait des dents de fer et des ongles de bronze, qui mangeait, pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait. » [Chapitre 7, verset 19 du livre de Daniel.] Les cornes symbolisent des Etats. Il lui fut répondu : « La quatrième bête est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la pulvérisera. » Animaux, types des nations représentées ainsi, ou symbolisées dans la prophétie et le caractère de l'animal. « Cependant les dix cornes sont dix rois qui s'élevèrent de ce royaume-là, c'est-à-dire du quatrième : le romain. Ensuite un autre royaume, un onzième Etat, s'élèvera aussi du milieu d'eux ; il sera différent, il abaissera trois rois, aux royaumes. » [Chapitre 7, verset 24, 25 du livre de Daniel.] [Une corne symbole d'un Etat, ou royaume.]

Or, l'histoire a confirmé que dix nations sauvages, appelées les Barbares, ont envahi l'empire romain, à savoir : les Goths, Ostrogoths, Vandales, Visigoths, Bourguignons, Francs, Hérules, Alémans, Lombards et Anglo-Saxons. Peuples venus du Nord et de l'Orient, et cela vers les quatrième et cinquième siècles de notre ère. Ces peuples occidentaux se sont civilisés et ont formé l'Europe actuelle, divisée en divers Etats, tels qu'ils sont au jour d'aujourd'hui.

Dans le chapitre II du livre de Daniel, une prophétie analogue s'y trouve : Ce fut un songe que le roi de Babylone eut durant la nuit et qui troubla fort le monarque. A la demande du roi, seul le prophète Daniel, parmi les sages et devins de Babylone, fut capable de donner au roi la véritable explication ou interprétation de ce songe mystérieux ! De ce fait Daniel dit à Nebucadnetsar :

« O roi, tu as eu une vision de la nuit, celle d'une grande statue sous forme humaine. Cette statue était immense et d'une splendeur extraordinaire. Elle était debout devant, et son aspect était terrible. Voilà l'explication de ton songe et son interprétation : La statue que tu vis était composée de quatre parties : la tête était d'or pur ; la poitrine et ses bras étaient d'argent ; le ventre et ses cuisses étaient de bronze ; ses jambes, de fer ; ses pieds en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue et les réduisit en poussière. [...]. Nous donnerons au

roi l'interprétation et la signification symbolique de cette statue, ainsi que la nature de sa vision en quatre parties, lesquelles divisions représenteront aussi quatre empires, savoir : celui qui régnait à cette époque, Babylone. – Il ajoute : le quatrième[le romain] fort comme du fer ; il brisera, il dominera et mettra tout en pièces. » [Le livre de Daniel, chapitre 2, verset 31 à 40.]

Si l'on prend la peine d'examiner attentivement le passage précédent, on ne tarde pas à découvrir que la statue géante de Daniel 2 est une représentation symbolique de l'histoire du monde occidental [l'histoire en rapport avec le peuple de culture judéo-chrétienne]. De ce fait, les empires et les royaumes de ce monde relatif à l'Occident s'élèvent et passent, mais il ne s'agit pas là d'un continuel retour des mêmes événements sociaux et économiques. C'est, au contraire, un développement tendant vers son apogée, qui correspond à l'accomplissement de toutes choses. Bien que la dureté des métaux composant la statue aille en augmentant, et que le cours de l'Histoire suive, lui aussi, la même progression, l'issue de ce processus ne sera pas le chaos [la statue réduite en miette], mais l'instauration du royaume du Christ [royaume de la justice sociale et de la fraternité universelle], représenté par la pierre qui se transforme en une haute montagne.

La statue colossale

Primo. La tête d'or : Babylone [605-539 avant notre ère]. Le roi Nebucadnetsar [Dès 605 à 562 avant notre ère] apparaît comme le représentant du premier royaume, car le texte précise : « Tu es la tête d'or, ce qui désigne bien le royaume, et non celui qui le gouverne, car la prophétie ajoute : « Après toi, s'élèvera un autre royaume » ».

D'après les valeurs reconnues dans l'Antiquité, Babylone était, en effet, une métropole de première grandeur. Le centre de la ville était entouré d'une double muraille, dont l'épaisseur pouvait atteindre sept mètres. Les fortifications extérieures se composaient aussi de deux remparts mesurant respectivement sept et huit mètres de largeur. Sur leur pourtour, il devait y avoir, tous les 50 mètres, une tour encastrée dans la maçonnerie. Les archéologues ont découvert les fondations de quinze d'entre elles. Le périmètre des murailles de Babylone était de quinze km environ. Si l'on songe que les remparts de la Rome impériale avaient une longueur de neuf km, et ceux d'Athènes, à l'apogée de sa puissance, d'à peine six km, on peut imaginer l'orgueil de Nebucadnetsar, ce puissant maître d'œuvre, lorsque, contemplant sa ville, il s'écria : « N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'aie bâtie comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? »

Babylone, où l'on adorait le dieu Marduk, était, dans l'Antiquité, un centre religieux d'une importance défiant toute comparaison. On y comptait 53 temples, 955 sanctuaires et 384 autels dressés dans les rues.

Au cœur de la ville s'élevait la célèbre Tour Etemenanki, haute de 90 mètres. Seules les pyramides de Gizeh dépassaient la taille de cette impressionnante construction, dont le dernier étage était réservé au sanctuaire du dieu Marduk. La magnificence des palais de Babylone était, elle aussi, inégalée dans le monde ancien, et les jardins suspendus dont s'enorgueillissait la ville faisaient partie des Sept Merveilles du Monde. Il s'agissait peut-être de jardins que le roi avait fait aménager sur les toits pour reconforter son épouse, originaire de Médie, de la perte de ses montagnes natales. Au voisinage de ces jardins, au nord du centre de la ville, s'élevait l'imposante Porte d'Ishtar sous laquelle passaient les processions se rendant au temple, édifié au pied de l'Etemenanki. La porte mesurait douze mètres de haut. Les briques extérieures des murailles étaient recouvertes d'un émail coloré en jaune, celui de la porte était bleu, celui des façades des palais, rose, ensuite celui du temple, blanc. La Porte d'Ishtar avait 51 mètres de long, car elle traversait la double enceinte intérieure. Ses parois étaient ornées de centaines de représentations d'animaux. Sur une tablette, on pouvait lire en écriture cunéiforme :

« Moi, Nebucadnetsar, j'ai autorisé et dirigé la reconstruction de Babylone, la ville sainte, gloire des plus grands parmi les dieux, et je l'ai fait rebâtir plus belle qu'elle ne l'avait jamais été auparavant. De tous les rois, aucun n'a édifié des bâtiments semblables à ceux qui avec tant de magnificence, j'ai dédiés à Marduk... Puisse ainsi ma vie être longue, et qu'une descendance nombreuse me réjouisse. Puissent mes rejetons régner pendant l'éternité sur les peuples au teint basané, et que dans les temps à venir, mon nom éveille un souvenir bénéfique dans les esprits des humains ! »

De ce fait, le vœu de Nebucadnetsar était de conserver à jamais la souveraineté en ce monde. Autrement dit, qu'à jamais il y ait des guerres, des vaincus opprimés, de l'idolâtrie et le culte de la personnalité ! Il était impossible que cela fût la volonté de l'Eternel. Dès avant que Daniel eût annoncé au roi : « Après toi, il s'élèvera un autre royaume, le prophète Esaïe, au huitième siècle avant notre ère, avait prononcé cet oracle : « Et Babylone, l'ornement des royaumes, la fière parure des Chaldéens, sera comme Sodome [image de l'homosexualité] et Gomorrhe, que l'Eternel détruisit ».

Steven Hesdin, qui visita en 1916 les ruines de Babylone, a écrit à ce propos : « Les prédictions des prophètes touchant le sort futur de la grande cité se sont réalisées à la lettre ! Le désert qui entoure les vestiges de cette

ancienne métropole paraît moins aride que les monticules de débris et les murs nus et désolés marquant l'emplacement de ce qui fut jadis l'orgueil des Chaldéens. Car on n'attend rien du désert, mais les ruines évoquent une splendeur à jamais disparue. Les imposantes murailles de la Porte d'Ishtar se dressent toutes nues vers le ciel depuis que le feu a détruit leur toiture en bois de cèdre. Les Bédouins eux-mêmes s'abstiennent de planter leurs tentes en ce lieu. Seuls les chacals y habitent, et je les ai vus en plein jour se glisser hors de leurs tanières.

Secundo. La poitrine et les bras d'argent : Les Médo-Perses [dès 539 à 331 avant notre ère]. L'histoire nous apprend qu'en 539 avant notre ère, le roi perse Cyrus conquiert la ville de Babylone, jusqu'alors réputée imprenable. Mais comment se constitua le royaume médo-perse ? L'ancien royaume mède, bien qu'il eût été annexé par les Perses six siècles avant notre ère, jouissait d'une certaine autonomie, que ses envahisseurs lui avaient concédée. On comprend donc pourquoi les Ecritures hébraïques parlent souvent de la « loi des Mèdes et des Perses ».

L'empire perse, néanmoins, ne cessa de s'étendre, à la suite d'offensives militaires de grande envergure. Au temps de Darius 1^o [522 à 486 avant notre ère], la Perse avait atteint le point culminant de sa puissance. Nul n'osait se présenter devant le redoutable monarque sans avoir été convoqué, car il aurait risqué sa vie. Quant à ceux qui avaient l'insigne privilège d'être admis auprès de Darius, ils devaient se jeter à ses pieds, le visage dans la poussière. Ce souverain tyrannique rêvait, lui aussi, de conserver à jamais sa puissance.

Lorsque Darius mourut en 486, ses rêves de grandeur s'étaient envolés, telles des bulles de savon. A Marathon, en 490, ses armées avaient essuyé une cuisante défaite que leur avaient infligée des troupes grecques de peu d'importance. Les Egyptiens, de leur côté, refusaient de se courber plus longtemps sous le joug des Perses. Le successeur Darius, Xerxès, homme d'humeur changeante et amateur de femmes, n'eut pas plus de succès que son prédécesseur. Il avait réussi à soumettre l'Egypte, mais presque aussitôt, la révolte éclata à Babylone. Xerxès parvint à détruire la ville, mais le destin de l'empire médo-perse allait être scellé sur les champs de bataille grecs. Xerxès avait d'abord envahi Athènes, qui avait résisté héroïquement, mais le rusé Thémistocle attira la flotte perse à Salamine, où elle connut un désastre complet. La campagne vengeresse entreprise par les Perses avec un si grand espoir de victoire se termina par une catastrophe. Aux yeux du poète grec Eschyle, c'était la sentence de l'Eternel sur les peuples perses, en punition de leur outrecuidance.

Désormais, le royaume perse ne cessa de s'affaiblir, ce qui accomplit une seconde fois la prophétie de Daniel selon laquelle : « Après toi,

s'élèvera... un troisième royaume, qui sera d'airain et qui dominera sur toute la terre. »

Tertio. Le ventre et les cuisses d'airain : l'Empire hellénistique [gréco-macédonien] – [dès 331 à 168 avant notre ère]. Le mot « airain » désigne, suivant les Ecritures hébraïques un alliage de cuivre et d'étain [bronze]. Effectivement, les troupes hellènes étaient réputées pour leur équipement et aussi pour leurs armes de bronze. Lorsqu'Alexandre le Grand, âgé de vingt ans, quitta sa patrie pour conquérir le monde, la culture grecque n'était déjà plus à son apogée. Historiquement parlant, ce serait donc une erreur énorme de faire allusion ici à un empire grec mondial, cela d'autant plus qu'Alexandre était un roi macédonien. Mais comme Philippe, son père, avait réussi, en 338 avant notre ère, à réunir sous son sceptre la plus grande partie de la Grèce, on peut désigner cette puissance sous l'appellation de « royaume gréco-macédonien ». Et si l'on tient compte de l'influence que la civilisation grecque exerça jusqu'à l'époque de l'empire romain, on peut même parler d'un empire hellénistique. Alexandre estima que son premier devoir était de prendre sa revanche sur les envahisseurs perses. A la tête d'une petite armée de 35.000 hommes, ce chef de guerre sans égal au monde entreprit, en 334 av. J.-C, après avoir franchi l'Hellespont, une campagne triomphale qui, en peu d'années, devait faire de lui le maître du monde.

C'est au Granique qu'il remporta sa première victoire. A Issos, qui ouvrait la voie vers le cœur de l'Asie, le roi de Perse Darius III vint à sa rencontre à la tête d'une immense armée, que les historiens d'aujourd'hui estiment à 200.000 hommes. Alexandre attaqua sur-le-champ, lançant ses phalanges macédoniennes au travers des rangs ennemis. Il voulait capturer lui-même le grand monarque perse. Mais Darius et ses troupes s'enfuirent à la vitesse de l'éclair : leur territoire s'ouvrait donc sans aucune résistance devant le conquérant. Alexandre traversa la Syrie, pénétra dans la ville de Tyr au bout d'un siège de sept mois, et dans Jérusalem. Si l'on en croit l'historien Flavius Josèphe, le grand prêtre Jaddua serait allé au-devant d'Alexandre et lui aurait présenté le livre de Daniel : « Quand il(Alexandre) eut pénétré dans le temple, il offrit un sacrifice à l'Eternel, notre Créateur en se conformant aux directives du grand-prêtre. Et lorsqu'on lui eût montré le livre de Daniel, dans lequel l'auteur expliquait qu'un Grec anéantirait l'empire de Perse, il crut que cette prophétie le concernait. » Aussi se lança-t-il dans la conquête de l'Egypte, pays où il fut accueilli comme un libérateur, et où, en 331 avant notre ère, il fonda la ville d'Alexandre, qui, par la suite, devait devenir si célèbre. A partir de là, il se laissa adorer comme un fils des dieux.

Et il s'enfonça profondément à l'intérieur du royaume de Médie, qui, après sa victoire à Arbèles, tomba à ses pieds comme un fruit mûr. A vingt-cinq ans, Alexandre était devenu l'homme le plus puissant du monde. Pourtant, sa soif de renommée, de pouvoir et de richesse s'était toujours aussi grande. En avant donc pour l'Inde légendaire ! Il poussa jusqu'aux rives de l'Indus. Là, ses armées se rebellèrent et il dut rebrousser chemin. Semblable au soleil, ce monarque dominateur s'était élevé en peu de temps jusqu'au zénith de la gloire, mais, plus rapidement encore, sa vie, semblable à une étoile filante, allait s'éteindre. En 323 avant notre ère, il réussit à se replier sur Babylone où, à la suite de débauches répétées, il contracta une forte fièvre et mourut en quelques jours.

Après de longues batailles entre les successeurs d'Alexandre, le vaste empire constitué par celui-ci fut divisé en quatre parties :

Le royaume ptolémaïque [l'Égypte, la Palestine et la Syrie méridionale], le royaume séleucide [de l'Asie Mineure à l'Inde, en passant par la Syrie] ; le royaume de Lysimaque [la Thrace et une partie de l'Asie Mineure] ; le royaume de Cassandre [la macédoine et la Grèce].

Les uns après les autres, ces États tronqués furent conquis par l'empire romain, ainsi que l'avait prophétisé Daniel : « il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer, de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces.

Quarto. Les jambes de fer : Rome [Dès 168 avant notre ère à 476 de notre ère]. On ne saurait mieux décrire la puissance militaire de Rome qu'en évoquant le fer. Les Romains étaient conscients de leur mission de conquérants de la planète. La définition la plus représentative de cette attitude est due au poète Virgile : « Tu es un Romain, que ceci soit ta vocation ! Règne sur le monde, car tu en es le maître. Confère à la paix honnêteté et légalité ; fais grâce à ceux qui s'inclinent devant toi et te promettent obéissance, et brise par la guerre les alliances des rebelles ».

On a déjà énormément écrit sur la brutalité au prix de laquelle les armées romaines faisaient régner la « paix romana ». Evoquons au passage la haine glaciale d'un Caton, dont toutes les harangues au sénat finissaient par les mots : « Il faut que Carthage soit détruite ! » – Vœu exaucé en l'an 146 avant notre ère : la cité qui pendant longtemps avait été l'ennemie la plus mortelle de Rome fut réduite à néant, ainsi que ses habitants. L'écrivain et philosophe allemand Johannes Gottfried Herder parle des « assises sanglantes sur lesquelles repose la gloire de Rome », et résume l'histoire de cette puissance romaine en deux mots : « destruction et désolation ». Entièrement dépendant de la Grèce en ce qui concernait la culture, le vrai romain était l'incarnation même du soldat : point de place en son cœur pour la compassion. Des combats de gladiateurs aux

crucifixions, en passant par l'asservissement de peuples entiers, et par les persécutions les plus horribles et les plus variées : telles étaient les méthodes au moyen desquelles ce grand « empire de fer » imposait sa suprématie. Et lorsque la monarchie succéda à la république, et que l'empire oriental de droit divin s'installa à Rome, la folie des grandeurs et la brutalité y prirent des proportions gigantesques. Caligula, ce « dieu névrotique » ; le cruel Néron, premier persécuteur des Chrétiens ; Domitien, le tyran, et après lui, tous les empereurs qui, jusqu'à Dioclétien, firent couler à flots le sang des chrétiens, sont autant de preuves de l'authenticité de la prophétie.

La légende veut que Rome ait été fondée en 753 avant notre ère. Ce n'est qu'à partir de 500 avant notre ère que nous disposons à son sujet de véritables éléments historiques : en cette même année, elle était devenue une république. Dès le milieu du troisième siècle avant notre ère, l'Italie entière était passée sous la domination romaine. Au sortir des guerres puniques des deuxième et troisième siècles avant Jésus-Christ, Rome passait pour la plus redoutable puissance du bassin méditerranéen. Après sa conquête de la Macédoine [vers l'an 168 avant notre ère], elle fut promue au rang de pouvoir mondial. Désormais, rien ne put entraver sa marche triomphale : l'Asie Mineure, la Palestine, l'Égypte, et tout ce qui restait de l'empire hellénique, durent se courber sous son joug. Elle atteignit l'apogée de son expansion sous l'empereur Trajan [98 – 117 après Jésus-Christ]. Son hégémonie s'étendait alors de Gibraltar à l'Euphrate, et de l'Afrique du Nord à l'Angleterre. Elle se maintint telle, sans grands changements, pendant plusieurs siècles. Mais l'heure de sa chute finit par sonner. Le relâchement des mœurs, la défaite spirituelle que lui avait infligée le christianisme, et, à ses frontières, la pression grandissante de peuples étrangers, provoquèrent son effondrement et sa disparition. Daniel était mort depuis un millénaire quand sa prophétie s'accomplit enfin !

Vers les 476 de notre ère, Odoacre, prince des Hérules [peuples germaniques d'origine scandinave], déposa le dernier des empereurs romains, Romulus Augustule, et se couronna roi d'Italie. L'empire romain s'émietta, ce qui avait été symbolisé par les doigts de pieds relatifs à la statue colossale.

C'est donc l'empire des Romains qui dominera le monde après la chute du troisième empire, le grec. Sa chute et sa décadence prirent place vers le cinquième siècle, par l'invasion des dix nations barbares symbolisées aussi par les dix orteils des pieds de la statue symbolique. Événements confirmés par les historiens : l'invasion des peuples barbares. Ceux-ci forment les nations de l'Europe du moyen âge et les modernes, depuis cette époque à nos jours.

En faisant le rapprochement du livre de Daniel, chapitre 7 avec celui-ci, le deuxième, nous sommes en présence de la même prophétie, des mêmes empires, sauf des détails supplémentaires donnés au chapitre 7, sur lesquels nous passons.

Cinto. Les pieds en partie de fer et en partie d'argile : le royaume divisé et les Etats européens qui lui ont succédé depuis l'an 476. En cette époque de grandes migrations, bon nombre de royaumes germaniques s'établirent sur les anciens territoires de l'empire romain où ils ne cessèrent de se faire la guerre. Cet antagonisme ressort du contenu de la prophétie : « Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie de fer et en partie d'argile de potier, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. Et Daniel poursuit : « Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile ». En fait, il existait d'importantes différences entre les peuples qui avaient fait irruption sur les territoires de l'empire romain. Ainsi, les Francs et les Wisigoths constituaient des monarchies puissantes, alors que d'autres, tels les Suèves et les Burgondes, ne disposèrent que d'un pouvoir limité.

L'histoire ne manque pas d'exemples de tentatives entreprises en vue d'échapper à ce morcellement, et de reconstituer un empire romain unifié, mais cette fois sous l'appellation significative de « Saint Empire romain ». Mais reprenons les termes du prophète : « Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; néanmoins ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile. Ainsi, au neuvième siècle, Charlemagne était parvenu à prendre en main la totalité de l'Empire romain d'Occident, mais à sa mort, ce vaste ensemble fut démembré.

Les Habsbourg, dont l'ambitieuse devise était « A.E.I.O.U » [en allemand : « Alles Erdreich ist Oesterreich untertan », ou, en français : « le royaume du monde est soumis à l'Autriche »], faillirent toucher au but. Comme on le sait, ils employèrent à cette fin des moyens surtout pacifiques, car ils avaient pour mot d'ordre : « Que d'autres guerroyent ; toi, heureuse Autriche, marie-toi ! » Ce fut sous Charles-Quint, dont « l'empire ne voyait pas se coucher le soleil », que l'hégémonie des Habsbourg parvint à son apogée. Mais après la mort de ce souverain, aussi puissant que malheureux, les territoires du royaume furent définitivement partagés entre l'Espagne et l'Allemagne. La France et l'Angleterre ne firent pas partie de l'empire des Habsbourg. La rivalité qui existait entre la France et la Maison d'Autriche incita les rois de France à tenter de devenir les successeurs des empereurs romains. En effet, Louis XIV, le monarque le plus puissant du monde au dix-septième siècle, aurait souhaité ajouter à

la couronne des rois de France celle du Saint Empire romain. Seul, toutefois, il ne parvint pas à ses fins. Quand il mourut, le « Roi-Soleil » était devenu un vieillard aigri.

Un peu plus tard, parut sur la scène de l'Histoire un despote qui allait connaître triomphes et défaites dans une mesure dont nul autre avant lui n'avait fait l'expérience : Napoléon Bonaparte. Ce Corse qui, en tant que général français, conquiert la moitié de l'Europe, et qui, en 1804, se coiffa lui-même de la couronne impériale, ne visait rien moins que l'empire du monde. Et il faut admettre que son génie démoniaque lui permit de remporter une série de victoires sans pareilles. Ses desseins étaient clairs : « Il nous faut un Code Civil à l'échelle européenne, une cour de cassation de même envergure, une monnaie identique dans tous nos pays, les mêmes lois. Je désire réunir tous nos peuples en une seule et unique nation ... » Il ne devait pas être le dernier à vouloir réaliser un plan aussi ambitieux ! Néanmoins, sa carrière fulgurante tourna rapidement à la tragédie. Non loin de Leipzig – pendant que les alliés autrichiens, prussiens et russes assiégeaient la ville en flammes, dont Napoléon s'échappa de justesse – Goethe, le prince des poètes, rédigeait ce vers [traduction libre de l'allemand] : « Pour tout homme, quel qu'il soit, somme l'heure d'un dernier bonheur, se lève l'aube d'un dernier jour ».

Pour Napoléon, ce dernier jour ne devait pas se faire attendre : après Waterloo, ce fut Sainte-Hélène. Le rêve d'un empire universel, comparable à celui de Rome, s'évanouit à tout jamais. L'Eternel notre Dieu dirigeait les opérations et il le fait encore au jour d'aujourd'hui : la prophétie s'est réalisée aussi bien pour Adolphe Hitler que pour Napoléon Bonaparte.

L'empire mondial de paix et d'unité ne sera pas instauré à la suite d'efforts humains inadéquats, mais grâce à l'intervention de « la pierre » que Daniel avait vue en songe. Et cela se produira lorsque le Seigneur Christ, à travers ces serviteurs, arrachera les rênes du pouvoir aux tyrans sanguinaires qui se disputent, et qu'il établira son règne, celui de la justice sociale et de la fraternité universelle. « Que ton règne vienne ! »

Ainsi, le chapitre 7 du livre de Daniel revient sur ce qui a été prédit au chapitre 2. Les mêmes royaumes réapparaissent, mais cette fois sous le symbolisme de quatre bêtes féroces :

« Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer. Et quatre grands animaux sortirent de la grande mer, différents l'un de l'autre. »

Dans le langage imagé de l'Écriture, les vents sont synonymes de guerres, les grandes masses d'eau, de « peuples ». Les royaumes issus d'importantes migrations relatives aux peuples du monde entier, et des conflits qui en découlent, sont, conformément à leur caractère sanguinaire,

représentés par des fauves, qui apparaissent l'un après l'autre sur la scène de l'Histoire relatif au monde occidental confronté souvent à de graves crises sociétales. Les Ecritures bibliques parle expressément : « Les quatre grands animaux, ce sont quatre rois ou royaumes qui s'élèveront de la terre. », « Le premier était semblable à un lion, et avait des ailes d'aigle. »

De même que l'or passe pour être le plus noble des métaux, de même aussi le lion est considéré comme le plus noble des animaux. Le parallélisme de cette vision prophétique avec celle du chapitre 2 de Daniel ne saurait être ignoré. L'empire babylonien alliait, en effet, la majesté, la force et la beauté du lion, à la rapidité et à l'aisance de l'aigle. Comme nous le savons, ce grand royaume s'effondra en 539 avant notre ère, sous les assauts des Mèdes et des Perses. Voici ce que Daniel annonça touchant cette nouvelle puissance : « Et voici un second animal était semblable à un ours, et se tenait sur un côté ; il avait trois côtés dans la gueule entre les dents, et on lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair. »

L'ours est beaucoup moins majestueux que le lion – tout comme l'argent est moins précieux que l'or – néanmoins, il est cruel et vorace, deux caractéristiques particulièrement appropriées pour décrire les Mèdes !

Quand les Perses se joignirent aux Mèdes, le centre de gravité de cet empire se déplaça de leur côté, ce que la vision indique par la phrase : « L'ours se tenait sur un côté ». Les trois côtes que cet animal avait dans la gueule symbolisaient les trois grandes conquêtes de l'empire médo-perse : la Lydie, la Babylone et l'Égypte. L'énorme expansion du deuxième royaume [de l'Inde à l'Europe] est exprimée de manière évocatrice par les mots : « mange beaucoup de chair ». Mais, en 331 avant notre ère, l'empire médo-perse dut se soumettre à la puissance gréco-macédonienne. Les marques distinctives de la troisième bête, le léopard, sont aussi celles du héros juvénile que fut Alexandre : « Après cela je regardais, et voici, un autre animal, semblable à un léopard, avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau ; il avait aussi quatre têtes, et la domination lui fut donnée. »

La marche triomphale d'Alexandre à travers les peuples vaincus ne saurait être mieux décrite que par cet animal ailé. L'ours, lourd et maladroit, n'avait aucune chance de vaincre cet adversaire aérien, particulièrement féroce. Mais cet empire aussi rapidement constitué eut une existence éphémère. Après la mort d'Alexandre, il ne tarda pas à se lézarder et à se subdiviser en quatre parties, figurées par les quatre têtes du léopard.

Le quatrième royaume – le plus puissant – auquel le chapitre 2 de Daniel attribue « la dureté du fer », se distinguait par une brutalité sans pareille dans le règne animal. Il fallut le comparer à une bête mythique et sans nom : « Après cela, je regardais pendant mes visions nocturnes, et